

**Les mémoires historiques de la République séquanoise et des princes de la Franche-Comté de
Bourgogne**
Loys GOLLUT
Arbois, Auguste Javel Editeur, réédition de 1846 (original : 1588)
(Archives départementales de la Haute Saône)

LES
MÉMOIRES HISTORIQUES
DE LA
RÉPUBLIQUE SÉQUANOISE
ET

DES PRINCES DE LA FRANCHE-COMTÉ DE BOURGOGNE,

PAR M. LOYS GOLLUT,

Aduocat au Parlement, et Professeur de littérature latine à l'université de Dole.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée sur les documents contemporains, et enrichie de notes et éclaircissements historiques,

PAR M. CH. DUVERNOY,

Membre de la société royale des Antiquaires de France, de l'Académie de Besançon et de plusieurs autres Sociétés savantes,
françaises et étrangères,

Accompagnée de tables méthodiques destinées à faciliter les recherches, d'un glossaire, et précédée
d'une notice biographique sur l'Auteur.

PAR EMM. BOUSSON DE MAIRET,

Professeur émérite de Belles-Lettres, membre de l'Académie de Besançon et de la Société d'Émulation du Jura.



ARBOIS,
AUGUSTE JAVEL, ÉDITEUR.

M DCCC XLVI.

CHAPITRE XXII.

Du frais-puits.

APRÈS la description de ces marbrières, rivières, fontaines, cauernes et autres choses cy dessus dictes, les habitans de Vesoul me récrient, et se pleignent de ce que ie laisse le frépuits, ou frais-puits, qui est auprès de leur ville, qui est telle que lon ne la pourroit assés recommander, pour l'antiquité d'icelle, pour son terroir fertile, pour la richesse grande des habitans, pour l'honneur du vis-comté, qui y hat tousiours esté, pour la multitude des gens doctes et de bon esprit qui s'y treuvent et cy devant s'y sont treués, mesmement en la science et pratique des mathematiques, ainsi que le nous tesmoignent les deux beaux globes du seigneur de Mongenet, que ie ne craindray de nommer, puis qu'estant ià decedé, la louange en pourroit estre faicte, sans soubson de flaterie, et sans offenser les autres homes doctes qui vivent encor.

Or ce frépuits est d'une façon tant estrange, et d'un naturel tant particulier, que lon ne le pourroit pas simplement coucher, ny entre les rivières, ny entre les fontaines, ny entre les cauernes, ny entre les puits, ny entre les grottesques, ny entre les choses qui par comprehensions generales peuvent contenir les secrets memorables, ou productions naturelles.

Car si vous sortés de Vesoul, et que vous recherchés ce puits, vous irés à pied montant, au sortir de la prairie, et arriuerés en fin à un trou distant de la ville de la longueur d'une petite lieue, au quartier du village de Frotey.

Ce trou est au dessus large de quinze toises ou environ, proffond de vingt, et en son bas retraissi à la largeur de deux pieds ou environ.

L'eau y est perpetuellement fluente et passant par le trauers d'une fente de roche, et fait une fontaine fort petite, pour la commodité de deux villages qui en sont distans et eslongnés de demy quart de lieue.

Le dessoubz des roches est vuide et caue, contenant, comme en reserue très capable, les eaux abondantes qui s'y monstrent et y fluent.

Mais lon n'hat pas decouert, que ie scache, l'estenduë qui y peut estre. Car ou la froidure excessiue, ou l'apprehension du danger, hont tousiours deterrés les plus audacieux de s'y hasarder.

Les merueilles principales de ce puits sont que quand il haurat pleü abondamment par une couple de iours, pour le plus, ce serat chose incredible et pleine de fraieur, de veoir monter l'eau et remplir le vuide de l'entonnoir, et comme un très horrible flot, ou montagne d'eau, venir gagner le ault, et le depasser de

quatre ou cinq toises, et puis se creuer et s'épancher sur les riués, descentes et campagnes voisines, rauissant et emportant tout ce que le flot rencontre, iusques à ce que, passant entre deux montaignes, vient se décharger au canal et presque à la source de la riuée de Poilleuse, qui baigne les murailles de Vesoul.

Mais ce fut un cas prodigieux, ou plus tost un miracle tesmoignant la bonté et la misericorde du Tout Puissant, de ce que ce frépuits sauua la ville d'estre saccagée par l'armée du seigneur baron de Poluillers, lors que retournant du voiage de Bresse, le 15 de novembre, l'an 1557, le camp se mutinat contre les chefs, et demandat l'argent qui luy estoit dehu et refusé ou dilaié.

Carlors il aduint que les soldats estans prests à marcher avec quelques piéces d'artillerie menuë et des eschelles pour forcer et emporter la ville et la mettre à sac, le frépuits se meit subitement à vomir tant d'eaux, combien qu'il n'heut pleü sinon 24 heures, ou environ, qu'en moins de 5 ou 6 heures toute la campagne en demeurat couuerte.

Ce que fait croire aux soldats que les habitans hauoient en leurs puissances quelques cataractes, par la leuée desquelles lon pouuoit baigner la campagne, et nier tous ceux qui se treueroient sur icelle. Et en ceste fantasie se retirèrent hastiuement, quittans la plaine pour se sauuer au dessus des montaignes, sans plus vouloir descendre pour demander le guelt, abandonans échelles, artileries, tambours et autres choses, voire (chose incredible entre les Allemans) les bouteilles mesmes, et les barrils.

Il est credible que quelque grande riuée, enflée par les pluies ou quelques rauages d'eaux tombantes des montaignes et collines, et se perdantes dedans des entonnoirs qui sont au fond de quelques vallées plus esleuées que le dessus du frépuits, donent l'accroissance à la fontaine et ruisseau qui est au fond. Au moien de quoy, une eau chassant l'autre, et la contraignant de monter, ceste exuberance et inundation est causée, iusques à ce que le large haïant esté gaigné, le flot se creue et se décharge. Et comme la chasse par derrière est grande, le flot est esleué en l'aër à la hauteur de cinq ou six toises.